

bout des pieds, elle accrochait à la corde tendue des morceaux de linge dont elle entortillait les extrémités et qu'elle fixait à l'aide d'épingles de bois qu'elle puisait dans son tablier enroulé comme une poche autour de sa ceinture. Cette posture faisait ressortir encore davantage la souplesse de ce corps aux formes harmonieuses ; ses bras flexibles et polis d'un modelé parfait, ainsi levés en l'air, semblaient deux ailes ouvertes, et pendant qu'elle s'élevait sur la pointe des pieds, on eût dit à la voir une sylphide, un oiseau léger, un ange prenant son essor. Le soleil couchant baigné dans un océan d'or semait de paillettes étincelantes la brune chevelure de Céleste, et faisait resplendir comme une couronne de diamants la sueur qui perlait sur son front. Elle se hâtait de finir sa tâche, voyant qu'elle était attendue. Mais M. Leblanc ne trouvait pas qu'elle y mit trop de temps. Loin de là ; il ne se lassait point d'admirer la jeune fille. En la voyant si jeune, si belle, si forte devant lui, il sentait bouillonner en son cœur des ardeurs de vingt ans. Il ne pouvait pas exiger l'impossible. Certes, il ne doutait pas du bon cœur et de la sincérité de Céleste ; mais il ne pouvait ignorer que sa fortune ne pesât d'un certain poids dans cet amour qu'elle lui témoignait. Cela lui semblait même naturel ; c'était une juste compensation à la différence d'âge qui existait entre eux deux. A présent qu'il était retombé dans la pauvreté, Céleste ne pouvait que le plaindre et se chercher un autre mari plus jeune que lui. Cela lui semblait si rationnel, si inévitable, qu'il ne songeait même pas à récriminer contre Céleste. Il n'accusait que le sort, la malechance son aveuglement fatal, qui lui avait fait risquer ainsi tout son avoir. Certes, la perte de son argent était beaucoup ; mais ce ne lui paraissait rien de comparable à la perte de Céleste ; il se fût consolé facilement de la première, n'eût été la seconde.

Céleste venait d'attacher son dernier morceau à la corde qui pliait sous le poids d'une longue rangée de linges blancs et humides légèrement balancés par la brise du soir. Elle courut à la maison, et en ressortit un instant après. M. Leblanc lui donna la main pour l'aider à monter en voiture et s'assit lui-même à côté d'elle.

Un long silence s'établit entre eux, un de ces silences qui pèsent entre deux personnes qui ont quelque chose à se dire, mais qui ne savent comment s'y prendre. Le soleil venait de se coucher devant eux dans toute sa splendeur. Leurs regards, jetés à l'horizon, sem-